

Cahiers de Clio

périodique trimestriel fondé en 1965 par René Van Santbergen
et publié depuis 1985 sous les auspices de l'Université de Liège (Histoire),
en collaboration avec le Centre de Pédagogie de l'Histoire
et des Sciences de l'Homme,
avec l'aide de la Direction générale de la Formation et de l'Enseignement
artistique de la Communauté française

Rédaction

Cahiers de Clio

c/o Franz BIERLAIRE

Université de Liège (Histoire)

3, place Cockerill - B-4000 Liège

☎ (32) 041/66 54 55 / 66 53 83 - Télécopieur (32) 041/66 57 00

Abonnements

(frais d'expédition compris)

Souscription directe

Belgique : 900 FB

Étranger : 1 200 FB

Souscription par intermédiaire

Belgique : 1 200 FB

Étranger : 1 500 FB

Modalités de paiement

à l'ordre de **Clio-Histoire**, 3, place Cockerill - B-4000 Liège

par versement au compte n° 659-3781801-94

ou par mandat postal international (libellé en francs belges).

CAHIERS DE CLIO

édités par la Section d'Histoire de l'Université de Liège

en collaboration avec le Centre de Pédagogie de l'Histoire et des Sciences de l'Homme



Les articles parus dans les *Cahiers de Clio* sont signalés
et indexés dans *Historical abstracts* et *America : history
and life*, Santa Barbara (Californie), American bibliogra-
phical Center - Clio Press.

Les *Cahiers de Clio* sont affiliés à l'*Association des
Journalistes périodiques belges et étrangers*.

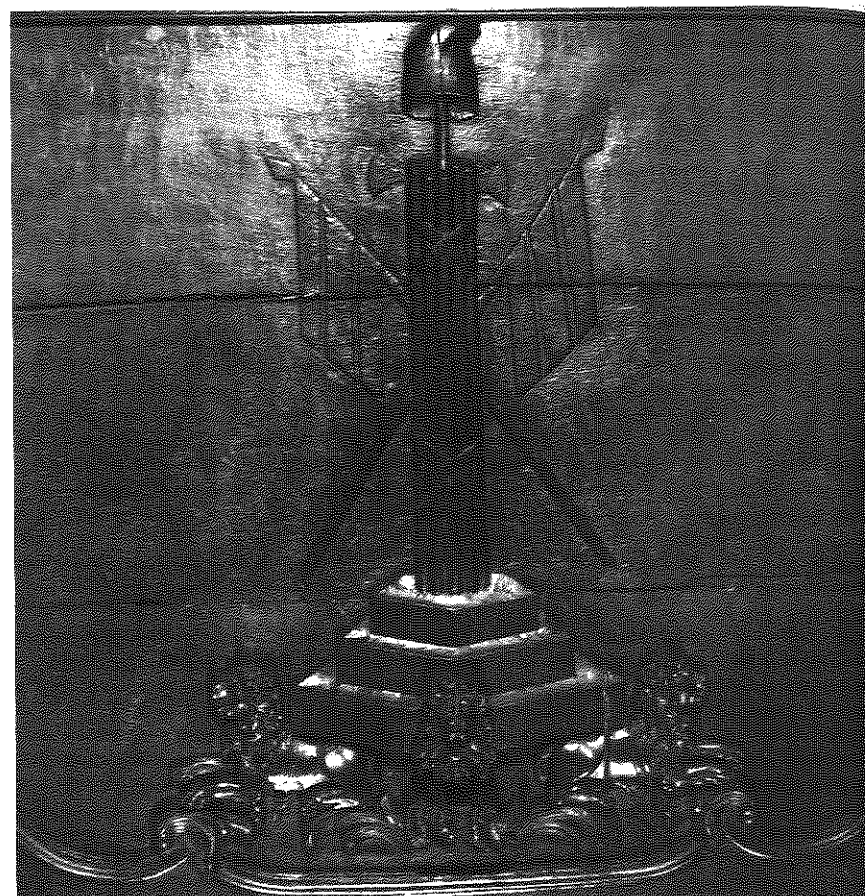


Fig. 1.- Le Perron républicain ou la superposition des symboles.
Sur ce panneau en bois sculpté datant de 1793, le faisceau républicain est
fondu dans le Perron liégeois, qui est surmonté d'un bonnet phrygien
(Liège, Musée Curtius).

Musées-valises : où en est-on ?

Développer l'intérêt des enfants et des adultes de la Communauté française de Belgique pour leur patrimoine culturel; privilégier, dans cette démarche, des publics qui, du fait de l'éloignement ou de l'absence de motivation, ne fréquentent guère les musées; essayer de les y attirer en les mettant en contact avec des objets authentiques et en leur indiquant les collections susceptibles de leur apporter la plus riche information : telles étaient les préoccupations essentielles des concepteurs de l'opération « Musée-hors-les-murs » qui a débuté en mai 1980, dans le cadre de l'Année internationale de l'enfant, et qui s'est concrétisée par le lancement sur les routes d'un muséobus véhiculant des expositions itinérantes et par la mise en circulation de musées-valises à la disposition des enseignants.

Il ne sera question ici que du second de ces instruments de décentralisation culturelle, le musée-valise, destiné à l'origine aux enfants de 8 à 14 ans. À ceux qui ne connaîtraient pas encore cet outil pédagogique, on rappellera que ce « musée en boîte » se présente sous la forme d'un (de deux) coffre(s) en bois assez volumineux, monté(s) sur roulettes, disposant de poignées et muni(s) de tiroirs contenant des pièces de musée (soigneusement protégées), de la documentation écrite, des diapositives, parfois même des cassettes audio et/ou vidéo. Plusieurs exemplaires de chaque musée-valise sont mis en circulation en même temps dans la Communauté française de Belgique, des centres provinciaux¹ étant chargés d'organiser le prêt qui est

¹ Brabant : Ministère de la Communauté française, rue de la Science, 41A, B-1000 Bruxelles, tél. 02/238 86 11 (Mme Van Hulst); Hainaut : Musée royal de Mariemont, B-6510 Morlanwelz, tél. 064/21 21 93 (Mme Dieu); Liège : Musée de la vie wallonne, cour des Mineurs, B-4000 Liège, tél. 041/23 60 94 (Mme Dony); Luxembourg : Foyer culturel de Libramont-Chevigny, avenue de Houffalize, B-6600 Libramont, tél. 061/22 40 17 (Mme Jadoul); Namur : Ministère de la Communauté française, Parc industriel, route de Marche, B-5140 Naninne, tel. 081/40 05 26 (Mme Meggio).

entièrement gratuit : sur simple présentation de sa carte d'identité, tout enseignant peut emprunter une valise pour une durée de quinze jours (hélas !), à la condition qu'elle n'ait pas été réservée par un de ses collègues. Pour l'enlèvement et la restitution, on lui recommandera toutefois de prévoir un véhicule disposant d'un coffre très spacieux, de se faire accompagner par quelques gaillards robustes et surtout dégourdis, pour le cas où, comme à Liège, l'endroit où sont entreposées les valises serait particulièrement difficile d'accès...

Si le prototype lancé en 1980, « L'enfant dans le monde du travail »², n'est plus disponible actuellement (à Liège, en tout cas), les cinq valises suivantes sont toujours en circulation : « L'enfant égyptien, hier et aujourd'hui » ; « Sur les traces des premiers hommes » ; « Les gallo-romains » ; « L'écriture à la lettre » et « Sur les traces de notre histoire ».

Le module sur « L'enfant égyptien » fait l'objet d'une double valise. Il retrace la vie quotidienne en Égypte, en suivant le parcours de deux petits Égyptiens – Pachéri pour l'Antiquité, Ahmed pour l'époque actuelle – dans leur vie et leurs activités de tous les jours. La confrontation entre les réalités anciennes et modernes permet de dégager les constantes, les impératifs du milieu et les évolutions. Aussi est-elle particulièrement adaptée à des travaux de groupe dans le cadre des cours d'histoire, de géographie ou d'étude du milieu. Par ailleurs, l'intérêt pour l'Égypte contemporaine fournit une introduction à la culture arabe particulièrement bienvenue dans les classes composées d'enfants d'origines diverses et leur propose un dialogue mutuellement enrichissant. Les thèmes abordés (toilette, habitat, économie, transports, faune, flore, nourriture et culture) sont illustrés, pour l'Antiquité, par des moulages et des maquettes et, pour l'époque actuelle, par des objets divers d'usage quotidien. Des diapositives, des photographies, des dessins et des textes complètent la documentation rassemblée.

² M. HODEIGE, Le musée-valise dans la classe d'histoire, dans *Cahiers de Clio*, n° 63 (1980), p. 84-112.

Le module « Sur les traces des premiers hommes », qui se propose de rendre la compréhension de l'évolution humaine plus aisée, est conçu en trois volets. Le premier tiroir comporte une échelle de temps relative à l'évolution du globe terrestre, sur laquelle les enfants sont invités à placer des petites maquettes d'animaux, afin de tester leurs connaissances. Un crâne d'homme actuel et un crâne de gorille leur permettront de s'initier aux principes de l'anatomie comparée. Des textes explicatifs sont évidemment prévus à l'usage des professeurs. Le second tiroir contient une autre échelle de temps limitée à l'origine des populations humaines, ainsi que divers moulages. Ici aussi, un texte résume les principaux faits à retenir et des petits modèles de fossiles, à placer sur l'échelle, sont à la disposition des enfants. Grâce aux éléments contenus dans le troisième tiroir (ossements et buste de Lucy, ossements d'un homme actuel), l'élève pourra se familiariser avec des ossements fossiles, se livrer au jeu des comparaisons, se rendre compte des difficultés de la reconstitution. Une série de cinquante diapositives, accompagnée d'un texte explicatif, permettra au maître de présenter d'une autre manière l'ensemble de ces notions³.

Les quatre tiroirs de la valise consacrée aux « Gallo-romains » permettent d'aborder quelques aspects importants de cette civilisation : la famille (enseignement, toilette, vêtement), l'habitation (construction de la villa, mobilier, vaisselle, éclairage), la vie rurale (travaux des champs, produits agricoles) et le commerce (routes, navigation fluviale, échanges commerciaux, récipients conçus pour le transport). Le 5^e tiroir rassemble de la documentation plus théorique : fiches d'identité pour chaque objet, fiches explicatives, photos, cassettes vidéo, livrets-jeux pour les enfants, livrets explicatifs pour les maîtres.

Le musée-valise sur « l'écriture à la lettre » intègre plusieurs matières : l'histoire, l'étude du milieu, l'observation, le dessin, les cours techniques. Se proposant de retracer l'évolution de

³ Il a fait l'objet d'une longue présentation dans notre revue : voir M. HODEIGE, Un musée-valise pour découvrir Lucy..., dans *Cahiers de Clio*, n° 87/88 (1986), p. 17-20.

l'écriture et des caractères en Europe occidentale, des origines à nos jours, ce module aurait pu avoir comme titre : « Histoire de nos écritures, des inscriptions romaines aux codes magnétiques ». Tous les aspects de l'écriture formelle y sont abordés : les types de caractères adoptés et leur évolution, les supports et les outils, l'écrit comme témoin de la pensée d'une civilisation, l'écriture comme moyen de communication et de diffusion. Le tiroir I propose un panorama historique des grands systèmes d'écriture et insiste sur la permanence des idéogrammes et sur la transcription codée de l'alphabet à l'époque contemporaine. Le tiroir II retrace l'histoire de la lettre; les tiroirs III et IV celle des outils et des supports. Le tiroir V évoque, à travers le temps, les bibliothèques, l'enseignement et les grands progrès techniques favorisant la diffusion de l'écrit. Le tiroir VI décrit quelques-unes des grandes innovations des XIXe et XXe siècles.

Le reproche principal qui a été fait à cette valise⁴ est qu'elle ne recèle aucune véritable pièce de musée, privant ainsi l'enfant de l'émotion réelle et respectueuse de tenir en mains un objet de valeur historique. Ainsi, outre des diapositives, les tiroirs III et IV contiennent un échantillon de papyrus moderne fabriqué suivant les techniques utilisées en Égypte ancienne, la reconstitution d'un calame, une copie de tablette romaine, l'équivalent moderne du stylet en fer gallo-romain, un bâton de cire à cacheter, un cachet en creux destiné à marquer l'empreinte dans la cire, un timbre pour impression à l'encre, des bouts de parchemin, différentes sortes de papier, une plume d'oie, un encrier moderne, un plumier d'écolier. Dès lors qu'on n'a pas fait confiance aux enfants, on tombe très vite dans la banalité, et les élèves n'apprécient guère les objets peu spectaculaires (une bouteille d'encre, des bics, des marqueurs...) ou... inutilisables (le timbre, fourni sans tampon encreur). N'est-ce pas l'occasion de les inviter à apporter en classe le matériel de la leçon : des plumes de pigeon à tailler; des

⁴ Je reprends ici la plupart des observations faites par A. MORELLI, Une nouvelle valise-musée : « L'écriture à la lettre », dans *Cahiers de Cléo*, n° 82/83 (1985), p. 156-162.

pinceaux, pour peindre à la chinoise, de la pâte à modeler, pour graver des pseudo-caractères cunéiformes ou marquer l'empreinte d'anciens cachets à sceller les lettres ? On doute vraiment que l'examen attentif du contenu de ces tiroirs permette aux enfants d'apporter des réponses aux deux questions suivantes : sur quoi et avec quoi a-t-on écrit, des origines à nos jours ? On se demande, enfin, pourquoi la valise, qui ne comporte aucune ligne du temps, n'insiste pas sur la forme particulière des textes écrits sur du papyrus (le rouleau) (voir le Scribe accroupi); sur la ressemblance entre la forme de tablettes de cire reliées entre elles et celle des premiers livres écrits sur parchemin; sur les conséquences du changement de forme du livre (voir un microfilm) et sur les raisons de ce changement (la souplesse du support); sur le passage de l'écriture manuelle à l'écriture mécanique. Sans doute pour donner au professeur le plaisir d'expliquer tout cela, entre deux « Ne touchez à rien ! » que le musée-valise veut précisément éviter...

Le tout dernier musée-valise mis en circulation, « La guerre de 40 a bien eu lieu », échappe à tous ces reproches. Heureusement, puisqu'il est destiné, nous dit-on, aux élèves du degré supérieur de l'enseignement secondaire, qui pourront se saisir de toutes les pièces authentiques qu'il contient, les examiner de près, avec ou sans l'aide du professeur, qui fera de cette documentation la base du travail en classe. « Ouvert » il y a moins d'un an, ce véritable petit musée ambulante, dont presque toutes les pièces sont des documents originaux, puisés aux meilleures sources, est censé aider les adolescents à prendre conscience que les événements qu'ils ne connaissent généralement que par des films vus à la télévision sont « vrais », selon la formule d'Anna Morelli, qui a assuré la responsabilité scientifique de la valise⁵.

⁵ Réalisée grâce à un subside de la Communauté française de Belgique (secteur Patrimoine), cette valise a été conçue par M.-L. Coenjaerts, M. Colle, Ph. Cullus, A. Godfroid, Y. Godfroid, Y. Leclercq, A. Morelli, A. Pierre, Fr. Schaner et A. Verhamme. Le prêt est gratuit pour les enseignants de tous les réseaux. Il leur suffit de prendre contact avec A. Morelli (tél. : 02/650 38 48) ou avec un des centres de prêt provinciaux.

Les tiroirs du musée-valise (fig. 1) couvrent cinq thèmes :

1. Les opérations militaires, évoquées au moyen d'un casque de l'armée belge, d'un masque à gaz, d'une brochure de la protection aérienne, d'une ampoule d'occultation et d'un gilet de sauvetage datant du Débarquement.
 2. Les pénuries alimentaires, illustrées notamment par le « Tableau officiel de rationnement » du 22 janvier au 20 février 1944, un torréfacteur à café (le « tambour » de ma grand-mère !), des timbres et des cartes de ravitaillement authentiques, des livres de cuisine (l'extraordinaire *En temps de guerre... Pour bien manger. 66 recettes ingénieuses à l'usage des ménagères*), un paquet de tabac (prêté par le Centre de recherches et d'études historiques de la Seconde Guerre mondiale), le n° 1 (janvier 1941) du bulletin officiel du *Secours d'Hiver* (on lira, en page 3, la « touchante histoire » de saint Martin, évêque de Tours).
- En ce qui concerne l'habillement pendant la guerre : un « affreux » chapeau de l'époque (provenant des collections du Stedelijk Modemuseum d'Hasselt), à comparer avec ceux présentés par le magazine féminin *Anne-Marie*, qui est le reflet d'un monde pour lequel la guerre ne semble pas exister : on recommandera tout particulièrement aux élèves la lecture de l'éditorial signé « Ève » et intitulé « Beauté, mon cher devoir »...
3. Les problèmes spécifiques de la jeunesse (loisirs et école), suggérés par des jeux et des jouets de cette période, une cassette de musiques et de chansons (Django Reinhardt, Charles Trenet, Tino Rossi et Maurice Chevalier, qui chante la *Symphonie des semelles en bois...*), le magazine *Bravo* (et ses bandes dessinées d'auteurs américains !), mais aussi des circulaires scolaires et des cahiers de communication souvent très révélateurs (exclusion des élèves juifs, censure de certains chants et manuels, dispositions à prendre en cas d'alerte...). Un questionnaire à soumettre aux élèves est joint à ce recueil de documents.
 4. L'occupation, la collaboration et la répression : ces thèmes pourront être étudiés en classe à l'aide de journaux, de magazines et de brochures authentiques, à l'aide aussi d'une

cassette, pour la propagande radiophonique. Ce tiroir contient également des documents – originaux – et des objets très évocateurs de la répression : cachet de la Gestapo, lettre de prisonnier, uniforme de détenu, étoile jaune, fiche d'enfant juif caché, fausses cartes d'identité, ordonnances militaires.

5. La Résistance, évoquée au moyen de documents très concrets (brassards, tracts, timbres de « solidarité », journaux...) permettant d'étudier des thèmes comme le rôle de la radio, le contenu de la presse clandestine, les différents mouvements de résistance. On se félicitera de la place occupée par les journaux (imprimés ou ronéotypés) dans la valise et de la pertinence des choix effectués. L'analyse des numéros proposés permettra en effet d'utiles prolongements : le n° 44 (février 1943) du *Drapeau rouge* dénonce *La Légia* qui annonçait la chute de Stalingrad, le n° 80 (juin 1944) de l'« Édition spéciale pour le Pays de Liège » de *La Libre Belgique* s'en prend aux wallingants qui veulent le rattachement de la Belgique à la France, le n° 84 (juillet 1944) de la *Churchill-Gazette* contient un article sur l'attentat contre Hitler...

On aura compris que ce nouveau musée-valise, avec ses précieuses fiches descriptives, constitue un formidable support d'histoire active. Il nous paraît toutefois difficile, sinon impossible, d'en exploiter, en deux petites semaines, toutes les richesses en classe d'histoire, à moins – et encore – de se limiter à un thème⁶. Mais un tel sujet – la « dernière » guerre – ne mérite-t-il pas quelques « sacrifices » ? Ceux que feraient – en heures de cours – les collègues du professeur d'histoire pour lui permettre de lutter contre l'oubli... de l'Holocauste. Les élèves n'avaient pas 20 ans en 45, leurs parents non plus... L'heure est aux commémorations, profitons-en. Une heure pour la mémoire ne saurait être une heure perdue.

Franz BIERLAIRE

⁶ Par exemple le problème du ravitaillement : on signalera que l'expérience a été tentée – avec succès – par une enseignante de l'Athénée royal Jean Absil d'Etterbeek (Bruxelles), M.-L. Coenjaerts.



Fig. 1

« J'avais 20 ans en '45... :
La guerre de 40 a bien eu lieu ».

Une exposition et un musée-valise à exploiter

1. Note liminaire

Les élections législatives belges du 21 mai 1994, mais aussi, singulièrement, les dernières élections municipales françaises, montrent assez l'urgence qu'il y a, pour les démocraties occidentales, à clarifier leurs modes de fonctionnement, d'une part et, d'autre part, dans une perspective diachronique cette fois, à rappeler sans cesse qu'elles ne sont pas le fruit du hasard, mais une conquête inscrite dans l'histoire et que cette genèse n'est ni spontanée ni linéaire.

Certes, « nos racines, c'est l'histoire », et l'ignorance ne peut que favoriser ce que d'aucuns appellent les bégaiements de l'histoire, même s'il est vrai aussi, comme le rappelait récemment Bernard DeFrance, dans un exposé présenté à l'Université de Liège, que la culture et le savoir ne protègent pas ipso facto de la barbarie.

L'enseignant qui « professe la démocratie » – soit dans son fonctionnement immédiat, soit encore dans son évolution depuis le Ve siècle avant J.-C. – navigue sans cesse entre ces deux réalités pédagogiques : d'une part, la démocratie est un savoir, soumis comme tout autre aux outils d'analyse rationnelle de la critique historique et, d'autre part, il sait, parce que les dernières élections dans différents États européens en ont apporté la preuve terrifiante, qu'on ne peut laisser à l'extrême-droite le monopole de la sentimentalité et de l'émotion ¹.

¹ Sur ce sujet, voir le dossier publié récemment par le *Nouvel Observateur* (n° 1597, 15 juin 1995, p. 58-64) sur le thème : « Comment combattre le Front national ? ».